

RÉSINEUX

La plantation mécanisée fait son trou en montagne

Depuis quatre ans, la Coopérative forestière Bourgogne Limousin expérimente l'usage d'une tête planteuse pour renouveler les peuplements résineux dans les zones de montagne. Outre l'économie réalisée à la plantation, la technique aurait des conséquences positives sur le développement des arbres. Reportage en Bourgogne.

Une coupe à blanc d'épicéas dans les monts du Morvan. Le sol est recouvert de branchages et de souches décollées par la tempête de février. Contrairement aux apparences, la pelle mécanique qui travaille dans la pente

n'est pas en train de nettoyer le terrain. Elle met en place de jeunes pousses de douglas avec une machine que la CFBL teste depuis quatre ans en zone de montagne.

La coopérative a découvert cet engin en Ecosse lors d'une mission de recherche et développement. *"Nous cherchions à innover en matière de reboisement pour répondre à différents problèmes constatés en Limousin : le coût de préparation des terrains de plus en plus élevé en raison du morcellement des propriétés et la difficulté à trouver de la main d'œuvre pour planter"* explique Michel Moulin, le directeur technique de la CFBL.

Planter juste après la coupe

Cet outil fabriqué en Suède par la société Bracke Forest est actuellement le seul à fonctionner en France. Il s'agit

d'une tête planteuse montée sur une pelle mécanique. Son principal intérêt est de pouvoir commencer le travail juste après une coupe. Plus besoin de faire appel à des moyens lourds pour ranger ou broyer les rémanents : la pelle écarte les branchages indésirables au moment de planter. La tête est constituée d'une bêche qui travaille le sol en potet. Après avoir ameubli le sol, elle se pose à plat et libère un bec qui s'enfonce dans la terre pour former le trou de plantation. Le douglas tombe alors par gravitation, depuis un carrousel servant de réservoir. Un petit tassement et la machine passe au potet suivant. Le carrousel composé de 71 tubes doit être régulièrement réapprovisionné en plants. Sur la cabine de la pelle a été installée une galerie pour stocker les douglas en attente. Ce parement végétal offre à l'engin une coiffure très originale !



La tête "Bracke Forest" plante à des cadences journalières comprises entre 800 et 1.200 plants.

CFBL a d'abord testé ce matériel dans le Limousin en 2005 et les résultats se sont avérés probants. Son usage est toutefois limité au renouvellement des peuplements résineux et à des sols appropriés. Pas question d'utiliser la tête planteuse dans le rocher où au milieu de souches de feuillus présentant des systèmes racinaires très développés. La coopérative a réservé son usage aux petites parcelles qui nécessitent la mise en andains après la coupe. Elle intervient essentiellement sur le plateau de Millevaches, dans les monts du Limousin et du Morvan.

Un gain de 350 € à l'hectare

"Sur une parcelle comme celle-ci, nous plantons au rythme de 1.100 plants par jour, selon une maille de trois mètres par trois", observe Sylvain Fichot, le technicien de la CFBL chargé de suivre le chantier. "Nous estimons le gain financier par rapport à une plantation manuelle entre 350 et 400 € à l'hectare", calcule Michel Moulin.

La machine utilise des plants d'un an en godets qui rivalisent en termes de coût avec les plants de trois ans racines nues généralement utilisés en plantation manuelle. Le process a été amélioré par la société Mecafor, filiale de la CFBL et propriétaire de la machine. Le "bec" écossais a été rallongé pour s'adapter aux godets français. *"Nous*



Des plants de douglas en godet âgés d'un an.



Le réapprovisionnement du carrousel.

avons également ajouté un distributeur automatique d'engrais en granulés et un diffuseur d'insecticide qui agit au niveau des racines", explique Mickaël Bernardin, assistant technique Mecafor. L'utilisation d'une pelle de 18 tonnes apporte la puissance nécessaire au travail du sol sur terrain pentu et inégal. A son arrivée en France, le "Bracke Forest" avait été monté sur une abatteuse Timberjack.

Une meilleure reprise

Grâce aux premières plantations effectuées en Limousin, la coopérative dispose d'un recul de quatre ans qui permet de jauger le développement des arbres. Une vitalité supérieure a été constatée. *"Nous avons des plants de 3 ans qui mesurent déjà 1,80 m !", se réjouit Michel Moulin. L'utilisation de godets réduit "la crise de la plantation" et, dans le potet travaillé de 50/50 cm,*

les racines se développent beaucoup mieux. Par ailleurs, le fait de limiter le travail du sol au périmètre de plantation a des incidences positives sur l'apparition de la végétation envahissante. "Nous pensons pouvoir passer de quatre à deux dégagements, ce qui apporterait une économie supplémentaire", espère Michel Moulin.

Des obstacles psychologiques

Il restera à vaincre les réticences que manifestent un certain nombre de propriétaires forestiers. Comme l'abattage mécanisé eut en son temps ses détracteurs, la plantation mécanisée devra faire la preuve de sa plus-value par rapport au travail de l'homme. Par ailleurs, un terrain non préparé présente un aspect un peu "chaotique" qui peut rebuter des propriétaires soucieux de présenter aux regards extérieurs une plantation harmonieuse. En l'absence



Michel Moulin, le directeur technique de CFBL, croit au développement de ces nouvelles techniques de plantation.



La pelle sur chenilles développe plus de puissance qu'une abatteuse.

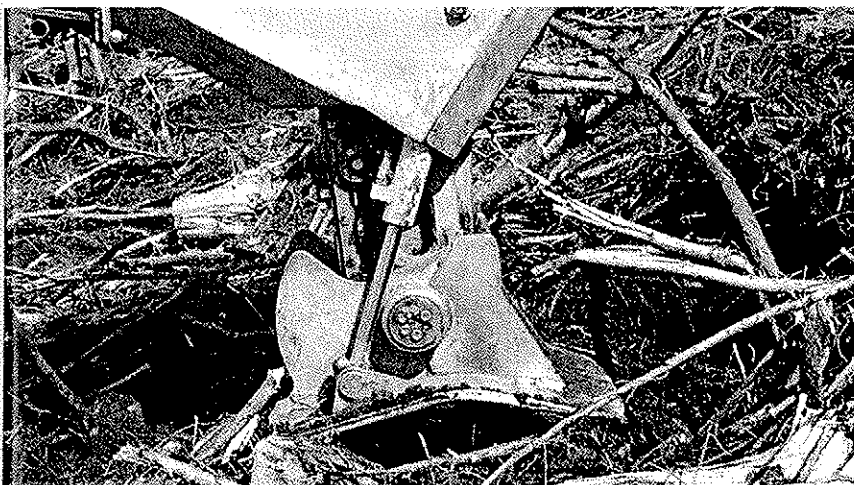
de préparation, il est difficile d'aligner les plants au cordeau et il est parfois nécessaire d'améliorer avec le pied le tassement mécanique. Mais dans la pente encombrée de souches, nous avons pu juger de l'efficacité de la machine et de son conducteur. La qualité du travail dépend exclusivement de son adresse à manœuvrer la tête planteuse. *"Nous croyons beaucoup dans cette technique mais il n'est pas question de la généraliser"*, prévient enfin Michel

Moulin. Le Bracke Forest ne représente aujourd'hui que 10% de l'activité reboisement de la CFBL et son usage devrait augmenter, notamment en Bourgogne. Par ailleurs, l'institut FCBA s'est également intéressé à ces nouvelles techniques de plantation. Les conclusions d'une étude lancée en 2006 sont attendues dans quelques mois.

De notre correspondant
Pascal Charoy



Le bec rétractable qui sert à former le trou de plantation.



Après avoir retourné la terre, la bêche se pose à plat pour permettre la descente du plant dans le sol.



Résultat : un plant bien en place.